

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

LES IEVX DE  
IAN ANTOINE  
DE BAIF.

A  
MONSEIGNEVR LE  
DVC D'ALENÇON.



A PARIS,

Pour Lucas Breyer Marchant Libraire tenant  
sa boutique au second pilier de la grand' salle  
du Palais.

M. D. LXXIIJ.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

XIX. ECLOGVES.

TRAGEDIE ANTIGONE.

COMEDIE LE BRAVE.

COMEDIE L'EVNVQVE.

IX. DEVIS DES DIEVX

PRIS DE LVCIAN.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



DEVIS DES  
DIEUX, PRIS  
DE LVCIAN.

PAR  
IAN ANTOINE DE BAIF.  
AVX ROY ET ROYNE  
DE NAVARRE.

**L**E soigneux laboureur, s'il entend que son maistre  
Marie en sa maison ou la fille ou la sœur,  
Non ingrat s'en ira, tout joyeux dans le cœur,  
Offrir aux mariez de son labeur champestre:  
Aussi moy, qui voudroy mes seigneurs reconoistre,  
Ie vien vous honorer de mon petit labeur,  
Non cuidant presenter quelque don de valeur,  
Mais quelque bon vouloir taschant faire paroistre.  
**O** NOBLE PAIR ROYAL, Si petit ie presente  
Vn present qui n'est grand, mais selon mon pouuoir,  
Si vous mancant, mon cœur pour vn peu ie contente:  
Faites comme ce Roy, qui d'vn benin visage  
Recent l'eau du sujet. Ainsi puisse-ie voir  
Benir de plus en plus vostre saint mariage.

D d

PREMIER DEVIS. LE IUGEMENT DES TROIS DEESSES.

II. VENVS. AMOVR.

III. PAN. MERCVRE.

IIII. IVNON. IVPITER.

V. VVLCAN. APOLLON.



DEVIS PREMIER.  
LE IUGEMENT  
DES TROIS DEESSES.

I V P I T E R.



ERCVRE, *cette pome pran:*  
*Va trouuer le fils de Priam*  
*Pastre en la terre Frygiene:*  
*Par la grand montagne Idiene,*  
*Dans Gargare le trouueras*

*Gardant ses bœufs, & luy diras:*

*O Paris, Iupiter commande*

*Par ce qu'as vne beauté grande,*

*Et d'amours es grand maistre aussi,*

*Que juges ces deesses cy*

*Qui d'elles trois est la plus belle:*

*Pour celle que jugeras telle,*

*Lisant la pome, trouueras*

*Le pris que tu luy donneras.*

*Il est bien tems aussi, Deesses,*

*Que preniés vers luy vos adresses:*

*Car ie refuse tout aplat*

*Estre juge d'un tel debat:*

*Dautant que toutes ie vous aime*

DEVIS I.

D'une amour enuers toutes même;  
 Et s'il estoit en mon pouuoir  
 Je vous desire toutes voir  
 Contentes d'egale victoire:  
 Mais qui à l'une donra gloire,  
 Des deus s'en ira mal voulu,  
 Leur honneur leur ayant tolu.  
 Et c'est pourquoy moy qui desire,  
 Vos amitiés ie m'en retire.  
 Or ce jouuenceau Frygien  
 Vers qui alés, le fera bien:  
 Il est du royal parentage  
 De Ganymede, & dauantage  
 Il est naïf & n'est rusé,  
 Ayant son âge és moins vsé:  
 Mais pour cela nul ne l'argüe  
 D'estre indigne de cette vuë.  
 V E. Quant à ma part, ô Iupiter,  
 Bien que voulussés deputer  
 Mome mesme sur nostre noisè,  
 Rien ne m'empesche que ne voise  
 Me decourir à luy sans si:  
 C'est tout qu'il plaisè à celles-cy.  
 I V N. O V E N V S rien ne nous étonne,  
 Non quand ton beau Mars en personne  
 De nous juger se chargerait:  
 Nous tiendrions ce qu'il jugeroit.  
 Quel qu'il soit ce Paris, j'acorde  
 Qu'il apointe nostre discorde.  
 I V P. Qu'est-ce ma fille que tu dis?  
 Quoy? tu te baisses & rougis?

Toujours vous autres pucelées  
Rougiſſés de telles choſètes:

Mais tu fais ſigne qu'il te plaiſt.

Or alés : & dautant qu'il eſt

Impoſſible que ſoyés telles

Que ſemblés également belles,

Celles deux qui ſoucomberont,

De bonne heure regarderont

A ne porter nulle rancune

Au juge qui premira l'vne,

Et ne braſſer contre le chef

Du ſimple gars aucun mechef.

M E R. Marchon auant droit en Frygie,

Et puis qu'il faut que vous conduie

Si me ſuiués non lentement:

Mais aſſurés vous hardiment,

Car j'ay certéne conoiſſance

De Paris : n'ayés defiance:

Il eſt vn beau jeune garçon

De fort amoureuſe façon

Et propre à juger tel afere:

En ce fét il ne peut mal fere

V E N. Tout va bien à ce que ie voy:

Ce que tu dis eſt bon pour moy,

De quoy il n'eſt point recuſable,

Mais nous ſera juge équitable.

Eſt il ſeul encor aujourduy,

Où s'il a femme avecque luy?

M E R. Il n'eſt du tout hors mariage.

V E N. Comment ? ie n'entan ce langage.

M E R. Vne qui eſt d'Ide le mont

DEVIS I.

Et luy leur cas ensemble font,  
 Et dans vn logis ce me semble  
 Ont tousdeux leur menage ensemble.  
 Elle est de passable beauté,  
 Mais sent bien fort sa ruraute  
 Et sa montagne naturelle:

Luy n'a pas trop son cœur en elle.  
 Mais pourquoy t'en enquiers-tu tant?  
 V E N. Pour rien, sinon en m'ébatant.

M I N. Ho la tu fais outre ta charge  
 Faisant apart quelque menage.

M E R. O Minerve, ce n'étoit rien  
 De mal, ne contre vostre bien:  
 Et sans plus me demandoit elle  
 Si Paris viuoit sans femelle.

M I N. A quel propos apart ainsi  
 S'enqueroit-elle de cecy?

M E R. Je ne scé, mais à voir sa mine,  
 Elle ne faisoit point la fine:  
 Et m'a dit qu'elle s'enqueroit,  
 Et sans y penser s'ébatoit.

M I N. Quoy donc ? il est hors mariage?

M E R. Non ce croy. M I N. Quoy? a til courage  
 Suiure des armes le metier,  
 Ou ne sent-il que son bouvier?

M E R. Je ne puis au vray te le dire:  
 Si peut on juger qu'il desire  
 L'honneur, & la guerre luy plect,  
 Estant de l'âge dont il est.

V E N. Au moins tu vois que ne querelle  
 De quoy parles seul avec elle:

C'est à qui aime à rioter,  
Non à Venus s'y arrêter.

M E R. Elle s'enquiert de mesme, & pour ce,  
Comme en ayant moins, ne te cource  
Si ie luy ay semblablement  
Rendu reponce simplement.

Mais en deuisant, de maniere  
Sommes auancez qu'en arriere  
Loin desia les astres auons,  
Et presque en Frygie arriuons:  
Ie voy même Ide, & tout Gargare  
A clair: si mon œil ne s'égare  
Mesmes (& ie ne me deçoy)  
Paris vostre juge ie voy.

I V N. Où est-il? car ie ne l'auise.

M E R. Deça, lunon, à gauche vise  
Sur le pendant non au coupeau,  
Où tu vois l'autre & le troupeau.

I V N. Ie ne voy nul betail en somme.

M E R. Que dis-tu? ne vois-tu pas comme  
Ces bœufs vis-à-vis de mon doit  
Marchent auant en cet endroit  
Hors des pierres? ne vois-tu l'homme  
Qui court aual du rocher, comme  
Tenant vne houlete au poin,  
Les retient de s'épandre au loin?

I V N. Si c'est luy, ie le voy asseure.

M E R. C'est luy même ie t'en asseure.  
Mais puis que nous en sommes prés  
Dés icy prenons terre exprés,  
Pour ne luy fere vn éfroy prendre,

DEVIS I.

*Si tout acoup allions descendre  
 Audepourueu volans d'enhaut.  
 I V N. C'est bien dit, & fere le faut.  
 Or en terre marchon derriere,  
 C'est à toy d'aler la premiere,  
 O Venus, pour nous mener droit:  
 Car tu dois sçauoir chaque endroit  
 De ce país, & les adresses,  
 Du tems que pour fere caresses  
 A ton Anchise, te robois  
 Souuent par ces mons & ces bois.  
 V E N. Iunon, ie ne suis fort marrie  
 De toute cette raillerie.  
 M E R. Bien donques ie vous guideré:  
 Car moy-mesme j'ay demeure  
 En lde durant l'entreprise  
 Que Iupiter fit pour la prise  
 Du jeune Frygien garson,  
 Qu'il vouloit pour son échanfon.  
 Souuent à fin que le guetasse  
 Il me commandoit que j'alasse  
 Par ce cartier, jusques atant  
 Que d'un faux égle se vétant  
 Il le bloca dedans les serres,  
 Et le haussa loin sur les terres,  
 Fesant la pointe dans les cieux,  
 Quand à fin qu'il le portât mieux  
 Auec son vol mon vol j'éleue:  
 Ainsi le beau fils ie souleue.  
 S'il m'en souuient ce fut deça  
 Sur ce rocher qu'il le troussa.*

Où pres du bétail qui l'écoute  
 Flageoloit n'ayant de rien doute:  
 Et voyci fondre Iupiter  
 Qui derriere vient l'empietier,  
 Le choyant de gente maniere:  
 Et serrant d'étreinte legiere  
 D'une main par enhaut son bras  
 De l'autre sa cuisse par bas:  
 Et du bec accrochant de sorte  
 La tiare qu'en teste il porte,  
 Enleue l'enfant étoné,  
 Qui le col souplement tourné  
 D'œilade moite le regarde.  
 Soudain d'amasser ie ne tarde  
 Son flageol, qui des mains luy chut  
 De la grande frayeur qu'il ut.

Or voyci le Iuge tout contre:  
 Saluons-le en bonne rencontre,  
 Et à toy gentil pastoureau:  
 P A R. Et à toy aussi jouvenceau.  
 Qui es tu qui cy te pourmenes ?  
 Qui sont ces femmes que tu menes ?  
 Le naturel propre elles n'ont  
 Pour la montagne où elles vont  
 A les voir si cointes & belles.  
 M E R. Des femmes aussi ne sont elles:  
 Paris, tu vois Iunon icy,  
 Et Minerue & Venus aussi:  
 Et moy Mercure que lon mande  
 Porteur du fait qu'on te commande.  
 Mais pour quoy tremble-tu ? pourquoy

DEVIS I.

Pallis-tu? chasse tout efroy:  
 Ce n'est charge qui ne soit bone;  
 Iuge de beauté lon t'ordonne.  
 O Paris, Iupiter commande  
 Par ce qu'as vne beauté grande,  
 Qu'en amours es grand maistre aussi,  
 De juger ces Deesses ci,  
 Qui d'elles trois est la plus belle:  
 Pour celle que jugeras telle  
 Lisant la pome, trouueras  
 Le pris que tu luy donneras.  
 P A R. Baille que l'ecriteau i'epele:  
 La belle me pregne (dit elle.)  
 Mais Monsieur Mercure, comment  
 Pourray-ie fere jugement  
 D'une si fort estrange vuë,  
 Qui à moy patoureau n'est duë,  
 Moy qui suis mortel homme né,  
 Et jamés les chams n'eloiné?  
 C'est aux mignons des Cours ou villes  
 De juger ces noifses gentiles:  
 Et c'est mon fet de bien sçauoir  
 Conoistre quelle cheure à voir,  
 Est plus belle que l'autre, & quelle  
 Genisse plus que l'autre est belle:  
 Or ie vous trouue également  
 Tres-belles: & ne sçay comment  
 Il est possible que la vuë  
 De l'une en l'autre aucun remuë,  
 Qu'il en faut à force arracher,  
 Ne voulant sa prise lacher:

Car où il l'a premier fichée  
 S'y tient fermement atachée.  
 Et du présent riche & contant  
 A plus grand bien ailleurs ne tand:  
 Et si à toute peine il lessé  
 Le premier tant qu'ailleurs s'adresse  
 Il reuoit la mesme beauté,  
 Et ne cuide s'en estre osté,  
 Et semble qu'auccque la vuë  
 La mesme beauté se remuë,  
 Et qu'vne de l'autre la prend,  
 La rand, la reprend & la rand.  
 Leur beauté tout autour m'enouure,  
 Et pour la mieus voir tout ie m'ouure,  
 En me depitant de n'auoir  
 Les yeus d'Argue, afin de mieus voir  
 De tout mon cors leur beauté belle,  
 Qui egale en toutes excelle.  
 Ie voudroy pour les bien juger  
 A toutes la pomme ajuger:  
 Et puis il faut que me propouse  
 Ces trois, l'vne la seur epouse,  
 Les deux, filles de Iupiter.  
 Comment m'en pourroy-ie aquiter?  
 M E R. Ie ne scay: mais le vouloir stable  
 De Iupiter n'est euitable.  
 P A. Gagne donques d'elles ce point,  
 Que les deus ne me hayront point  
 Qui auront le desauantage,  
 Et ne le prendront pour outrage,  
 Croiant que la faute des yeus

D E V I S I.

M'aura gardé de juger mieux.

M E R. Elles promettent d'ainsi fere:  
Il est tems d'acheuer l'afere.

P A R. Nous essayons de l'acheuer,  
Puis qu'on ne pourroit l'echeuer.

Mais deuant ie voudrois entendre  
S'il suffira d'ainsi les prendre  
Avec leurs abits pour les veoir,  
Ou bien s'il faut, pour mieux asseoir  
Iugement d'elles reconuës,  
Que les contemple toutes nuës.

M E R. C'est à toy juge d'y pouruoir:  
Ordonnes-en à ton vouloir.

P A. A mon vouloir? Donques j'ordonne  
Qu'à-nu ie verray leur personne.

M E R. Fay les dépouiller deuant toy:  
Ie me retire quant à moy.

P A. Puis qu'il faut, Deesses tresbelles,  
Que soy juge de vos querelles,  
(Que ie puisse ne l'estre pas)

Pour vos beaux abis metre bas  
Entre dans ce tofsu bocage,  
Où pourre sous le noir ombrage  
De cabinets fueillus & vers  
Marcher les membres decouuers,  
Loin de soupçon, loin de surprise  
Qui vienne rompre l'entreprise  
De ce haZardeux jugement,  
Pour mon grossier entendement.  
Là dedans pour se deuetir,  
A fin de ne plus loin sortir

Chacune à sa loge segrette  
 Autour d'une place bien nette,  
 Seul endroit de ce bois epés,  
 Où le clair jour darde ses rés.  
 Cette place ronde & liffée  
 De mouffe mole est tapiffée,  
 Qu'Enone y porta dans son sein,  
 Et ie l'agensé de ma main.

Là chacune apart toute nuë  
 se plantera deuant ma vuë,  
 Qu'en vos beautez j'assouiré:  
 Puis la plus belle choisiré,  
 A qui faut ajuger la pome.  
 O que ie vequiffé heureux home  
 Si j'en eusse trois à doner,  
 Pour toutes trois vous guë doner!

ME R. Me recommande : en voyla quatre  
 Fort afereZ : trois à debatre,  
 Vn à juger, qui entreprand  
 De decider le diférant  
 De ces trois qui sont empêchees  
 Pour en sortir deux bien fachees.  
 Tout rabatu, tout bien conté  
 Ie n'ay pas grande voulonté  
 De voir leur beauté decouuerte,  
 N'estimant fere trop de perte  
 De ne la voir : car aussi bien  
 Ie scé que n'y gagneroy rien:  
 Et de me mettre aux accessfoires  
 D'entrer en mes chaudes arfoires,  
 Et n'auoir où se decharger

DEVIS I.

Seroit assez pour enrager.  
 De Iunon ie n'y puis pretandre,  
 Encores moins me faut atandre  
 De Minerue contentement,  
 Elle hayt trop l'ébatement:  
 Quant à Venus ie puis bien dire  
 Qu'autre fois ie n'auoy du pire  
 En sa bonne grace, deuant  
 Que Mars me la vint deceuant.  
 Lors m'en depétray de bonne heure  
 Sçachant que l'amour n'estoit seure  
 Falant souffrir vn compaignon:  
 Mais quel compaignon? vn mignon  
 De qui ne pouuoy rien atandre,  
 S'vn depit le fust venu prandre,  
 Pour recompanse & pour tout bien,  
 Si non que des nesses de chien.  
 Que i'aye esté bien voulu d'elle,  
 A garant & temoin j'apelle  
 Hermaphrodite le beau fils  
 Qu'elle me fit en ce païs,  
 Le nom duquel en vn assemble  
 Le nom d'elle & le mien ensemble.  
 O que ie viffe maintenant  
 Enone en ce lieu suruenant,  
 Enone la nymphe mignone  
 Qui à Paris toute s'adone:  
 Mais si mes venes j'echaufoy,  
 Luy feroy bien rompre sa foy,  
 Quelque raison qu'elle pust dire.  
 Et ne seroit-ce pas pour rire

Si tandis que le beau Paris  
 Avisant à donner le pris,  
 Les beautés des autres visite,  
 Qu'on visitast par grand mérite  
 De sa compagne l'embompoint,  
 Qui la trouueroit si apoint?  
 Mot mot: à ce que puis entendre  
 Lon peut d'ici du plaisir prandre:  
 Au defaut de pouuoir iouir  
 De leur vuë, il les faut ouïr.  
 V E. Je ne veu point tirer arriere,  
 Et suis contente la premiere  
 A nu de tout acoutrement,  
 O Paris, te montrer comment  
 Pour toute beauté ne me vante  
 De blancheur és bras excelante,  
 Ou de grosseur & fente d'yeus  
 Telle comme est celle des bæus,  
 Mais dequoy tout par tout j'étale  
 Ma beauté qui se suit egale.  
 M I. O Paris ne la lesse pas  
 Deuetir, qu'elle n'ait mis bas  
 Le Ceste qu'elle a desur elle,  
 De peur qu'elle ne t'enforcelle,  
 Et bien? te faloit il ainsi  
 Qu'une pute venir icy  
 Te presenter si réparée,  
 Et de tant de fars colorée?  
 Non, mais decourrir sa beauté,  
 A qui rien ne peut estre osté.  
 P A. Elles disent bien quant au Ceste:

DEVIS I.

Oste-le. Je me tai du reste.

VE. Mais pourquoy n'as tu decelé,  
Minerue, ton beau chef pelé,  
Te demorrionant la teste  
Sans secouer ainsi la creste,  
Et nostre juge epouanter?  
Creins-tu qu'il ne voise éuanter  
Que ton œil verd n'est fort terrible  
Perdant tout ce pennache orrible?

MI. Voyla le morrion lessé.

VE. Voicy le Ceste delacé.

IV. Depouillons-nous. PA. O le miracle!

O Iupiter ! ô le spectacle!

O les beautez ! o le soulas,

Dont ne puis estre sou ny las !

O comment cette vierge est belle!

O prouesse qui se decelle

Sous vergogneuse chasteté.

Vraiment Royale majesté

En port & façon aparante

Digne qui Iupiter contante!

Que cette-cy jette des yeus

Vn ecler dous & gracieus !

Que le ris dont ie la voy rire

Tiré naïuement atire!

Gouter plus d'eur impossible est:

Mais i'ay volonté, s'il vous plest,

De regarder à part chacune:

Ie ne m'arreste sur pas vne,

Estant douteus & ne sachant

Sur quoy la vuë iray fichant,

Qui

Qui de toutes pars attirée  
S'éblouit & court egarée.

VE. Faison-le. PA. Retirez-vous don  
Vous deux: toy, demeure, ô Iunon.

IV. Paris, me voici demeuree:  
Mais quand m'auras considerée,  
Il faut aussi considerer

De quoy te veu remunerer,  
Et quelle belle recompense  
Deja de te donner ie pense.

Car si m'ordonnes, ô Paris,  
De beauté l'honneur & le pris,  
Ie t'ordonne la signeurie  
A toy seul de toute l'Asie.

PA. Ie ne fay rien pour les presens:  
Fay place à vne autre: il est tems.  
I'en feray mon éme & rien contre:  
Minerve vien t'en & te monstre.

MI. Me voicy. Paris, si jugeant  
Tu me vas la pomme ajugeant,  
En quelque guerre que tu ailles  
Viendras le plus fort des batailles.  
Ie te feré victorieus

Braue guerrier & glorieus.

PA. Ie n'ay que fere de la guerre:  
Comme tu vois toute la terre  
De Fryge & Lyde en vn tenant  
Iouit de la paix maintenant:  
Et tout l'estat de nostre pere  
De gens de guerre n'a que fere.  
Mais bien que ie ne face cas

DEVIS I.

De ces presens, ne pense pas  
 Que pour toy de rien moins ie face,  
 Si ta beauté les autres passe.  
 Si te rabille maintenant  
 Ton beau morrion reprenant:  
 Car ie t'ay vuë à suffisance.  
 Il est tems, que Venus s'auance.  
 V E. Me voicy deja pres de toy:  
 Voy moy bien par tout & reuoy,  
 Courant par dessus rien ne passe,  
 Mais chacun membre apart compasse  
 Et le contemple en t'arrestant:  
 Et si tu voulois faire tant  
 Pour moy, le beau fils, que d'atandre  
 Ouy ce que veu te faire entendre.

Ayant long tens que ie te voy  
 Et jeune & beau, tel que (ie croy)  
 Nul autre en toute la Frygie  
 Ne vit que ton pareil on die,  
 Vrayment de moy tu es loué  
 Pour la beauté dont es doué:  
 Mais, ie ne puis que ne t'acuse  
 De quoy ton meilleur âge s'vse  
 Entre ces rochers, quand tu pers  
 Celle beauté par ces desers,  
 Qu'il te faudroit quiter pour suivre  
 Des gentes citez le beau viure.  
 Et quel profit ou quel plaisir  
 Par my ces mons peux-tu choisir,  
 Où ta beauté t'est bien mal due

Qui n'est que des vaches conuë?  
 Mais deja bien te conuiendroit  
 D'aimer en quelque bon endroit  
 Pour epouser, non point de celles  
 Trop mal apprises patourelles,  
 Qui par les croques d'Idc vont  
 Aussi sauvages que le mont:  
 Non vne lourde villageoise,  
 Mais quelque gentile Gregeoise  
 D'Argos, ou de Corinthe, ou bien  
 De Sparte, qui sente son bien,  
 Vne telle, comme est Helene  
 Ieune & belle, de graces plene,  
 Qui en rien ne me cederait,  
 Et sur tout qui bien aimeroit.  
 Car ie la conoi bien pour telle  
 Qu' si tost que seras vu d'elle  
 Pour vne vuë seulement,  
 Oubliant tout entierement,  
 S'abandonnant te voudra suiure  
 Pour avec toy mourir & viure.  
 Il n'est pas qu'autrefois n'en ais  
 Ouy parler. P A. Non ay jamais.  
 Mais Venus ouir ie desire  
 Tout ce qu'il te plaira m'en dire.  
 V E. Ie te diray de point en point  
 Le tout, & n'en mentiray point.  
 Helene est la fille de celle  
 Lede de nom, mais de fait belle,  
 Deuers qui Iupiter vola  
 Quand d'un faux Cygne il se voila.

DEVIS I.

Mais quelle la voit on paroistre?  
 Blanche comme celle doit estre  
 Qu'un Cygne tresblanc engendra:  
 Et qui la chair douce & tendre a,  
 Comme doit l'auoir atendrie  
 Celle qui dans l'euf fut nourrie.  
 Au reste adroite à tout elle est:  
 La dance & la lute luy plaist.  
 Avec tant d'atraits elle est née  
 Qu'une guerre ja s'est menée  
 Pour l'amour d'elle, dès le tams  
 Qu'encore n'estant meure d'ans,  
 Elle fut par Thesé rauie.

Du depuis quand l'âge fleurie  
 Epanouit la frêche fleur  
 De sa desirable vigueur,  
 Tous les principaus de la Grece  
 La choisissans pour leur maistresse,  
 Lon vit chez son pere aborder,  
 Et pour femme la demander.  
 Là Menelas né de l'enjance  
 De Pelope, ut la preferance.  
 Si tu veus lesser fere à moy,  
 Ce beau mariage est à toy.

P A. Comme t'es tu tant oubliee,  
 D'une qui est ja mariee?

V E. Tu es bien jeune, & si te sans  
 De la nourriture des chams:

Mais ie sçay que c'est qu'il faut faire  
 Pour bien conduire tel afaire.

P A. Comment? car i'auroy grand vouloir

Moy-mesme aussi de le sçauoir.

V E. Tu feras vn voyage en Grece,

Comme pour voir leur gentillesse.

Quand en Lacedemon seras,

A Helene te montreras.

Puis apres ce sera ma tâche

De faire qu'elle s'amourache

De toy si tost que te verra,

Tant qu'elle te suiura.

P A. C'est chose qui m'est incroyable,

Que lessant vn mary aimable,

Voulust sur la mer voyager

Après vn barbare estranger.

V E. De ce cas ne fay point de doute:

Le moyen que t'y donne écoute.

J'ay deus fils Amour & plaisir,

Desquels deus ie te veu saisir,

Pour t'accompagner au voyage.

Amour gagnera son courage

Entrant tout dans elle, & fera

Tant, que la belle t'aimera.

Et Plesir pour plesant te rendre

Et desirable, ira s'epandre

Volant tout alentour de toy:

Et ne seras lessé de moy.

Plus faut que les Graces ie prie

D'estre encores de la partie:

Et quand tous ensemble serons,

Bien aisément la gagnerons.

P A. C'est chose qui de moy n'est sçüe,

Venus, quelle en sera l'issüe:

DEVIS I.

Mais l'amour d'Helene est dans moy:

Il m'est auis que ie la voy.

Ie vogue en Grece: & ie séjourne

Dedans Sparte: & puis m'en retourne

Auec elle, & suis en souci

Que ne fay deja tout ceci.

VE. O Paris, y ne te faut estre

Amoureux, ains que reconnoistre

Du loyer de ce jugement,

Celle qui peut heureusement

Moyenner ce beau mariage,

Pour ma victoire & ton noffage

Par vn moyen mesme fêter.

Car il est en toy d'acheter

En te faisant tresheureus homme

Pour le seul pris de ceste pomme,

Auec s'amour & sa beauté

Son mariage tout treté.

PA. Ie crain quand aras ma sentance

Que j'aye maigre recompance.

VE. Veux-tu que t'en face vn serment?

PA. Nenni: promé-le seulement.

VE. Ie te fay promesse certene

De te bailler pour femme Helene,

Faisant qu'elle te suiuiira,

Et dedans Troye arriuera.

Par tout seray pour la conduite,

Et feray toute la poursuite.

PA. Viendra pas Amour à ceci,

Plesir & les Graces aussi?

VE. N'ay' peur: Desir & Hymenée

*Seront encor de la menée.*

*P A. Sous tel si, la pomme est à toy:  
Sous tel si, tu la tiens de moy.*

## D E V I S I I.

V E N V S. A M O V R.

V E N V S.

**D**Où vient, Amour, que prens la gloire  
D'auoir emporté la victoire  
Encontre tous les autres Dieux,  
Iupiter qui tourne les cieux,  
Neptune qui brasse les ondes,  
Pluton Roy des ombres profondes,  
Apolon, Cibeles, Iunon:  
(Et de moy-mesme que dit lon  
Bien que ie soy ta propre mere?)  
Toutefois, tu ne peux rien faire  
A ceste Minerue aux yeux vers,  
Et semble (faux garçon peruers)  
Qu'as vn flambeau sans feu ne meches,  
Qu'en la trouffe n'as point de fleches,  
Ny d'arc au poin pour l'entefer,  
Ou que ne sçaches plus viser.  
A. Ma mere, elle est si fort terrible,  
Elle a le regard si horrible  
Et si fier, qu'elle me fait peur:  
Car lors que prenant plus de cœur,  
Sur l'arc bandé la fleche preste,  
Ie l'aproche, branlant sa creste  
Elle m'epoure : ie tremble & crain:

DEVIS I.

Et l'arc m'échape de la main.

VE. Quoy? Mars est-il pas plus terrible,

Et si ne t'est pas inuincible?

Braue qu'il est & bien armé

Vaincu tu l'as & desarmé.

A. Mais c'est qu'il s'offre & me conuie,

Aiant d'estre vaincu enuie:

Minerue tousiours en soupçon

Se guete d'une autre façon.

Vne fois comme à l'auolée

Prenoy pres d'elle ma volée

Tenant ma torche, elle me dit:

Vien t'en m'ataquer vn petit,

Mais par mon pere ie te jure

Si t'eforces me faire iniure,

Que ie te cacheray ce fer

Dans ton cors, où au fons d'enfer

Par le pié t'enuoiray sur l'heure,

Ou de ces mains (ie t'en assure)

En lopins seras depecé:

Elle m'a ainsi menacé.

Puis sa vuë est fiere & crueuse:

Et porte vne face hideuse,

Vn chef de serpens cheuelu,

Deuant l'estomac epaulu:

Et c'est de quoy i'ay plus de creinte.

Car encor que ce soit par feinte

Qu'elle la pousse deuant moy,

Ie m'en fuy si tost que la voy.

VEN. Tu creins Minerue & sa Gorgone,

Bien que Iupiter ne t'estone

*Auecques le foudre qu'il a,  
Mais parle vn peu : dou vient cela,  
Que les Muses ne sont sugetes*

*A tes flammes n'à tes sagetes:  
Ont elles morrions cretés  
Ou masques enserpentés?*

*A. Ma mere, elles sont venerables,  
Et de façon fort honorables:*

*Ie les reuere : puis tousiours  
S'entretiennent de beaux discours,  
Ou chantent des chansons nouvelles,  
Et souuent ie me tien pres d'elles,  
Flaté me léssant enchanter*

*De leur plaisant & doux chanter.*

*V E N. Lesson ces vierges honorables,  
Puis qu'elles sont tant venerables:*

*Et dy qu'elle raison tu as  
Que Diane ne dontes pas?*

*A. Ie ne puis trouuer la maniere  
De l'ateindre : elle est contumiere*

*Fuir par les mons sans sejour:  
Puis elle éme d'vne autre amour.*

*V E N. Et mon mignon quelle amour est-ce?*

*A. Des cerfs & fans qu'elle ne cesse  
Et de vener & de tirer,*

*Et ne l'en voy point retirer.*

*Mais quant à l'archer frere d'elle,  
Bien que loimirant il s'apelle.*

*V E N. Ie scé bien, ie scé, mon enfant,  
Comme tu l'as fleché souuant.*

DEVIS III.

DEVIS III.

PAN. MERCURE.

PAN.

ET à toy Mercure mon pere.  
MER. A toy aussi : se peut-il fere  
Que soy ton pere. PAN. Si fét bien,  
Si Mercure és Cyllenien.

MER. Je le suis : mais fay moy paroistre  
Comment c'est que mon fils peux estre.

PAN. Par amour tu m'engendras tel,  
Et suis ton vray fils naturel.

MER. Ouy bien vn bouc fut ton pere  
Et quelque cheure fut ta mere.

Car vn fils qui seroit de moy,  
Comme aroit-il ainsi que toy,  
Deux cornes sortans de la teste,  
Oreilles & nez d'une beste,  
Menton de barbasse empesché,  
Gigos de bouc & pié fourché,  
Moignon de queuë sous l'échine?

PAN. Y n'en faut point fere la mine:

En tous ces brocars que me dis,

De ton fils propre te gaudis.

De toute cette raillerie

Sur toy rechét la moquerie,

Qui fais des enfans ainsi fais:

Mais quant à moy ie n'en puis mais.

MER. Et qui dis tu qui est ta mere?

Puis-ie bien auoir eu afere

A quelque chieure à mon desçu?

P A N. D'une chieure ne suis conceu:  
Mais resouuien toy, ie te prie,  
Si quelque fois en Arcadie  
Tu n'as point forcé quelque part  
Vne fille de bonne part.  
Qu'est-il besoin que tu te ronges  
Le pouesse, & qu'en doutant y songes?  
C'est Penelope que ie dy  
Fille d'Icare. M E R. Donques dy  
Dou vient qu'elle t'a fét semblable  
A vn bouc, à moy dissemblable?  
P A N. Toute la raison te diré  
Que d'elle mesme ie tiré.  
Quand m'enuoyoit en Arcadie  
Elle me dit à la partie:  
Mon enfant tu es né de moy  
Ta mere Penelope, & croy  
Que ton vray pere c'est Mercure.  
Et pour tant si as la figure  
D'un bouc portant cornes au front,  
Et les piés fourchus comme ils sont,  
Tu n'en dois fere pire chere:  
Car en bouc se changeoit ton pere  
Pour venir mon amour embler,  
Qui te fait au bouc ressembler.  
M E R. Y me souuient quand ie m'auise  
D'auoir fét telle galantise:  
Donques moy qui fier me sentoy  
D'estre beau, qui sans barbe étoy,  
Faut-il que ton pere on me nomme,  
Et qu'entre tous on me renomme

DEVIS III.

De moy se riant & trufant,  
Pour ouvrier d'un si bel enfant?

P A N. Je ne te feray point, mon pere,  
Deshonneur à ce que sçay fere.

Car ie suis bon musicien,

Et si ie flageole tresbien.

Bacchus m'ême d'amitié telle,

Qu'il ne fét rien où ne m'apelle,

Et son compagnon il m'a fét,

Supost des brigades qu'il fét:

Nul autre n'a la preferance

Deuant moy pour mener la dance.

Et si tu voyois les troupeaux

Que j'ay par les herbus coupeaux

De Tegee & de Parthenie,

Prendrois vne joye infinie.

Et puis j'ay le commandement

Sur Arcadie entierement.

En guerre aidant depuis n'aguiere

Les Atheniens, de maniere

A Marathon me suis porté,

Qu'un grand los en ay raporté:

Et pour vne faction telle

L'antre de-sous la citadelle

M'ont dedié. Si en passant

Ton chemin s'aloit adressant

En Athenes, sçaras la gloire

Du nom Pan, pour celle victoire.

M E R. Dy moy, Pan, puisque c'est ton nom,

Es-tu en mariage ou non?

P A N. Non. Je suis, mon pere Mercure,

*De trop amoureuse nature:*

*Et ne me pourrois arreter*

*A vne pour m'en contenter.*

M E R. *Il faut que les cheures tu sailles.*

P A N. *Je veu bien que de moy te railles,*

*Mais si suis-ie le grand mignon*

*Des Nymphes Pitis & d'Echon,*

*Et des Menades Bacchiennes*

*Qui m'ément & sont toutes miennes.*

M E R. *Or mon enfant veux-tu sçavoir*

*Le premier don que veux auoir*

*De toy pour vne grace grande?*

P A N. *J'écoute. Mon pere commande.*

M E R. *Bonne afECTION porte moy:*

*Eme moy bien : mais garde toy*

*Je te pri deuant les personnes,*

*Que le nom de Pere me donnes.*

## D E V I S    I I I I .

I V N O N .    I V P I T E R .

I V N O N .

**V**Ois-tu, Iupiter, Ixion?

*Or dy m'en ton opinion.*

I V P. *Iunon, il est de bonne vie*

*Et de galante compagnie:*

*Et quand indigne il en seroit,*

*Entre nous ne banqueteroit.*

I V N. *Mais le méchant en est indigne,*

*Et ne faudra plus qu'il y dine.*

DEVIS I III.

I V P. Et de quoy est-il si méchant?  
A fin que ie l'aille sçachant.

I V N. De quoy? de la méchance pire,  
Et j'aroy honte de la dire:  
Tel est ce qu'entrepris il a.

I V N. Et dautant plustost pour cela,  
Si l'entreprise vaut la honte,  
Tu m'en deurois fere le conte.  
Aroit-il point voulu rager  
Et quelque deesse hontager?  
Car ie me doute de la honte  
Dont tu n'oses fere le conte.

I V N. C'est moy-mesmes (ô Iupiter)  
Non autre, que solliciter  
Le méchant n'a fét conscience:  
Long temps a desia qu'il commence.  
Premier ie ne sçauoy pourquoy  
Tousiours fichoit les yeux sur moy.  
Mais quand j'auise qu'à toute heure  
Sans propos il soupire & pleure:  
Après, si tost que j'auoy bu,  
A l'échançon ayant rendu  
La coupe, que rouge & puis blesme  
Demandoit à boire en la mesme:  
Et quand en sa main il l'auoit  
Lors que pour boire la lenoit,  
Qu'en lieu de la mettre à sa bouche  
Le nez ou le front il s'en touche:  
Puis refichoit les yeux sur moy.  
Quand toutes ces façons ie voy,  
Lors ie commence de conoistre

*Que rien qu'amour ce ne peut estre.*

*Vn long temps j'ay laissé couler*

*Toujours creignant de t'en parler:*

*Et cuidoy que cette manie*

*A la longue verroy finie.*

*Mais quand il a osé venir*

*Propos de cela me tenir,*

*Ainsi qu'il se prosterne & pleure*

*Ie l'ay quité là tout sur l'heure,*

*Les deux orcilles me bouchant*

*Pour n'ouïr le felon méchant*

*Ny sa requeste dissoluë:*

*Et sur le champ m'en suis venuë*

*T'en auertir pour auiser*

*Comme c'est qu'en voudras vser.*

**I V N.** *A bien osé cet execrable*

*Yure de nectar non-portable*

*Contre moy-mesme s'adresser:*

*De ton deshonneur te presser?*

*Mais c'est nous qui causes en sommes,*

*Outre mesure aimans les hommes*

*Iusqu'à les fere nos mignons,*

*Et de nos tables compagnons.*

*Donques il leur est pardonable*

*Si beuans breuuage semblable*

*Si rencontrans deuant leurs yeux*

*Les beautez qu'auons en nos cieux,*

*Et si les trouuans si tres-belles*

*Qu'en terre n'en ont vu de telles,*

*D'en jouir ils sont desireux*

*Deuenans soudain amoureux.*

Amour est vne force grande,  
 Qui non tanseulement commande  
 Dessus la race des mortels,  
 Mais souuent sur nous immortels.  
 I V N. Vrément assés il te métrise:  
 Il te mene & tire à sa guise  
 Par le nez, ainsi que lon dit,  
 Et tu le suis sans contredit  
 Lapart qui luy plaist te conduire:  
 Et sans que veules l'écondire  
 Il te fét à son gré ranger,  
 Et fort legierement changer:  
 Brief tu es d'Amour la sesine,  
 Le jouét dont jouer ne fine:  
 Et scé bien pour quelle raison  
 Tu pardonnes à Ixion.  
 C'est qu'autrefois par adultere  
 Sa propre femme tu fis mere,  
 De qui te naquit Piritois.  
 I V P. Encores donc tu ramentois  
 Si quelquefois m'a plu descendre  
 En terre, pour plesir y prendre.  
 Mais scaches mon opinion  
 Que c'est qu'on fera d'Ixion.  
 Il ne faut pas qu'on le punisse,  
 Ny du banquet on le banisse:  
 Car ce seroit fét sotement.  
 Més puis qu'il aime ardentement,  
 Et pleure & souffre grand martyre.  
 I V N. O Iupiter, que veux-tu dire?  
 Y'ay peur qu'il t'échape des mos

Qui ne soyent d'honéte propos.

I V P. Nenny non : Mais faut à l'issüe

Du souper fere d'une nuë

Vne feinte à toy ressemblant:

Et quand plus Amour le troublant

Le fera veiller en sa couche,

Faudra qu'on la porte & la couche

A son costé segretement.

Ainsi d'un faux contentement

Metra fin à sa doleance

Pensant auoir u jouissance.

I V N. Je ne veu qu'il jouisse en rien

Non pas en feinte d'un tel bien

Où par trop cuider il aspire.

I V P. Atan Iunon que ie veu dire:

Qu'est-ce qui t'en amoindrira

Quand d'une nuë il jouira?

I V N. Mais si tenant la nuë il pance

Que ce soit moy, pour la semblance

La vilenie il me fera.

I V P. Pour ce plustost rien n'en fera.

Car ny lon ne verra la nuë

Estre onques Iunon deuenüe,

Ny toy nuë : & la fixation

Ne peut que tromper Ixion.

I V N. Mais (comme sont outreuidés

Les hommes en mós debridés)

Le vantart ne se pourra taire

D'auoir u a Iunon afaire,

Et d'estre compagnon de lit

A Iupiter. Brief sera dit

DEVIS V.

Que de luy suis enamourée:  
Et pour chose bien assurée  
Le monde tout cecy croira  
Qui la verité ne sc̄ara.

I V P. Or donc si luy part de la bouche  
Parole qui ton honneur touche,  
Aux enfers sera condamné,  
D'estre miserable tourné  
Et retourné sur vne rouë,  
Où ie veu qu'on l'atache & clouë  
Pour estre à jamais tourmenté  
D'auoir ton amour attenté.

I V N. Ce n'est vne trop grieue pêne  
Pour sa vantise & gloire véne.

DEVIS V.

VVLCAN. APOLLON.

V V L C A N.

A Pollon as-tu vu de Mée  
Nymphes de Iupiter emee,  
Le poupard naguiere enfanté,  
Comme il est doué de beauté  
Et rit à tous ceux qu'il rencontre,  
Et desteuere promet & montre,  
Combien qu'il soit petit garson,  
D'estre vn jour quelque cas de bon?  
A P. O Vulcan, tu le dois conoistre!  
Que ce poupard a montre d'estre  
Quelque cas de bon, qui d'effét  
En mal est plus vieil que Iafét!

V V L. Et quel mal l'enfant pourroit fere  
Venant du ventre de la mere?

A P. Tu le sçaras le demandant

A Neptun, de qui le tridant

Il a derobé puis n'aguere:

Ou à Mars, de qui la rapiere

Hors du fourreau luy soutira,

Pour ne dire qu'il adira

A moy mesme l'arc & la trouffe,

Dont finement il me detrouffe.

V V L. Quoy? ce petiot enfantin

Est-il bien desia si malin,

Qui en maillot ne se demeine

Et ne bouge qu'à toute peine?

A P. Tu l'aprendras à tes deparns

Si vne fois il vient ceans.

V V L. Ie l'y ay vu vne venuë.

A P. As-tu fêt depuis la revuë,

O Vulcan? & pas vn outil

De ta forge ne te faut-il?

V V L. Il y sont tous. A P. Pren y bien garde.

V V L. Quand tout est bien dit, j'y regarde,

Mais les pincettes ie ne voy.

A P. Va t'en les chercher, & me croy,

Dans son lange où il les a mises

Dés l'heure qu'il te les ut prises.

V V L. De larcin le sutil ouvrier

Semble auoir apris le metier

Dedans le ventre de sa mere:

Tant a la main promte & legere.

A P. As-tu vu comme ce mignard

DEVIS V.

Est vn afeté babillard:  
 Mesme tant il est seruiable  
 Nous veut desia seruir à table:  
 Et hier ayant desfié  
 Amour, de l'vn & l'autre pié  
 Je ne scé comment à la lute  
 L'embarasse & le culebute.  
 Puis cependant qu'on le louoit,  
 Venus, qui avec luy jouoit  
 Et l'embrassoit luy donnant gloire  
 Et louange de sa victoire,  
 Perdit son Ceste qu'il luy prit.  
 Et comme Iupiter luy rit  
 Il se trouue le Septre outé:  
 Et si la foudre n'eust esté  
 Trop pesante & trop enflambee,  
 Je pense qu'il l'eust derobee.  
 V V L. Tu me dis vn monstre d'enfant.  
 A P. Ce n'est pas tout, més il entend  
 Desia que c'est de la musique.  
 V V L. En quoy vois-tu qu'il s'y applique?  
 A P. Il a trouué nouvellement  
 Vne maniere d'instrument  
 De la coque d'une tortuë,  
 Qu'il a de sept cordes tenduë,  
 Apres auoir apropié  
 Vn és vni & delié  
 Persé d'une ronde roséte,  
 Où le son entre & se rejete,  
 Dessous le cheualet trouë,  
 Dou le cordage renoüé

Par le plat du manche remonte,  
 Sur lequel par compas & conte  
 Les touches adressent les doigts  
 Pour entonner diuerses voix.  
 Le clavier anté sur le manche  
 Cheuillé derriere se panche:  
 C'est où les cordes il retord  
 Quand il veut les mettre d'acord.  
 O Vulcain, si bien il en sonne  
 Que tous les oyans il étonne  
 De son jouer melodieux,  
 Et d'acors si harmonieux,  
 Que moy-mesme luy porte enuie  
 Qui n'ay rien fét toute ma vie  
 Sinon la harpe manier,  
 Et veu renoncer au metier.  
 Qui plus est Mée nous assure  
 Que la nuit au ciel ne demeure,  
 Més deffand aux enfers là bas  
 Pour tousiours fere quelque cas.  
 V V L. Voulontiers pour y aller fere  
 Quelque larcin : c'est son afere.  
 A P. Il est par endroits empané:  
 Depuis naguere a façonné  
 Vne merueilleuse baquete,  
 Par laquelle (elle est ainsi fète)  
 Mene les ames hors des corps  
 Et conduit aux enfers les mors.  
 V V L. La baquete j'ay façonnée  
 Et pour jouét luy ay donnée.  
 A P. En recompense il t'a rendu

DEVIS VI.

*Cet outil que tu as perdu.  
 VVL. Voirement, il faut quand j'y pansé  
 Que de le chercher ie m'auance:  
 Et comme tu dis ie verray  
 Si dans son bers le trouueray.*

DEVIS VI.

NEPTVNE. MERCVRÉ.

NEPTVNE.

**O** Mercure pourroit-on bien  
 Auoir maintenant le moyen  
 De parler à Iupin ton pere?  
 MERC. O Neptune, il ne se peult faire.  
 NEPT. Mais va luy dire sculement.  
 MERC. Ne luy fay point d'empeschement,  
 Te dy-ie. le temps n'est à pointt,  
 Si m'en crois ne le verras point  
 Pour ceste heure. NEPT. Est-ce que Iunon  
 Est avecques luy? MERC. Nenny non:  
 Mais c'est chose bien plus nouvelle  
 Que n'est pas d'estre avecques elle.  
 NEPT. I'enten bien: Ganymede y est.  
 MERC. Encore moins cela, mais c'est  
 Qu'il garde le liēt. NEPT. Et comment?  
 Tu m'estonnes terriblement,  
 Mercure, de ce que t'oy dire.  
 MERC. I'auroy grande honte de dire  
 De quel mal c'est, tel est le cas.  
 NEPT. Auoir honte tu ne dois pas

DEVIS VI.

Enuers moy qui ton oncle suis.

MERC. O Neptune, c'est que depuis  
Naguieres il a enfanté.

NEPT. Comment? que luy ait enfanté?  
Et de qui auoit-il conceu?

Iupiter à nostre desceu  
Estoit-il doncques androgyné?

Mais il n'en donnoit aucun signe:

Car son ventre ne s'est enflé.

MERC. Quant à cela vous dites vray:

Car aussi l'enfant n'estoit pas

Dans son ventre. NEPT. l'enten le cas,

C'est volontiers que derechef

Il vient d'enfanter de son chef

Comme il feit Minerue guerriere:

Car il ha la teste portiere.

MERC. Nenny, mais il conceut le fruit

En sa cuisse, dont il produit

L'enfant de Semele qu'il porte.

NEPT. O complexion bonne & forte,

Qui tousiours quelque enfant nous donne

Par quelque endroit de sa personne!

Mais dy, qui est ceste Semele?

MERC. Vne Thebaine damoiselle,

L'une des filles de Cadmus:

Et pour ne vous en dire plus,

La feit enceinte de son fait.

NEPT. Et puis, ô Mercure, il se fait

Accoucher pour elle en gesine?

MERC. Ouyda, n'en faites la mine,

Bien que le cas vous semble estrange.

DEVIS VI.

Car Iunon en vieille se change,  
 (Vous sçauẽz comme elle est jalouze)  
 Et met à semele vne chouse  
 En la teste, c'est qu'elle obtienne  
 De Iupiter qu'à elle il vienne  
 Avec le foudre dans le poing.  
 Iupiter qui n'a plus grand soing  
 Qu'en toutes choses luy complaire,  
 Luy accorde d'ainsi le faire,  
 Et s'en vient avecques son foudre  
 Qui mit tout le plancher en poudre:  
 Subit le feu tua Semele.  
 Luy m'enuoye soudain vers elle,  
 Et me commande de luy fendre  
 Le ventre, & vistement y prendre  
 L'enfant, qui n'estoit pas à terme.  
 Je luy porte: & puis il enferme,  
 Dans sa cuisse qu'il incisa,  
 Le manque fruiçt qui sept mois ha,  
 A fin qu'il acheue son temps.  
 Trois mois l'a porté là dedans:  
 Et maintenant dehors l'a mis  
 Au bout des trois mois accomplis.  
 Et fait quiourdhuy l'acouchee,  
 De quoy sa cuisse est deliuree,  
 NEPT. Le poupard où est-il asteure ?  
 MERC. A Nyffe l'ay porté sur l'heure  
 Aux Nymphes pour auoir le soin  
 De faire ce qui fait besoin  
 A nourrir cet enfant Denys:  
 Car c'est le nom qu'on luy a mis.

NEPT. Donques Iupiter est le pere  
 De Denys, ensemble & la mere?  
 MERC. Il le faut bien : ie va à l'eau  
 Pour la playe de son trumeau,  
 Qu'il luy faut lauer, & luy faire  
 Tout à la façon ordinaire,  
 selon la coustume vsitee  
 Comme on fait pour vne accouchee.

## D E V I S    V I I .

M E R C V R E .    S O V L E I L .

M E R C V R E .

O Souleil (Iupiter l'enjoint)  
 Ne roule & ne charie point  
 Ny aujourduy ny tout demain:  
 Mais demeure & ce temps pendant  
 Vne nuit en long s'estendant  
 Soit continuelle & se face  
 De tout cet entredeux d'espace.  
 Heures debridez les cheuaux.  
 Etein ta flamme & pren repos:  
 Car long tems a qu'à ton desir  
 Tu n'as pris autant de loysir.  
 S O V L . Mercure, tu viens m'annoncer  
 Cas estrange : & ne puis penser  
 Pourquoi c'est : si j'ay foruoyé,  
 Si en courant j'ay charié  
 Dehors des limites, parquoy  
 Se soit depité contre moy,  
 Et soit deliberé de faire

DEVIS VII.

*Au triple la nuict ordinaire  
De la longueur que le jour ha,*

MERC. *Ce n'est pour rien tel que cela.*

*Ny ce n'est pas pour à jamais*

*Que ce fait il ordonne : mais*

*Maintenant vn fait il conduit*

*Qui requiert vne longue nuict*

*Plus que n'est la nuict ordinaire.*

SOVL. *Mais ie te pry, pour quel affaire?*

*Où est-ce qu'il est? Et dou est-ce*

*Qu'il t'enuoye en si grande presse,*

*Messager de telle nouvelle?*

MERC. *De Beotie aupres la belle*

*Femme du bon Amphitryon.*

SOVL. *Donc il luy porte affection?*

*Vne nuict deuoit bien suffire,*

*Pour faire tout ce qu'il desire.*

MERC. *Non faisoit. car de cet amour*

*Doit estre enfanté quelque jour,*

*Vn grand Dieu, par qui seront mises*

*A chef de grandes entreprises,*

*Et n'est possible en vne nuict,*

*Qui est trop courte & ne suffit,*

*De le parfaire tout a faict.*

SOVL. *En bonne heure soit. il parfait.*

*Mais ô Mercure du bon âge*

*Que regnoit Saturne le sage,*

*On ne faisoit point tout cela:*

*Car nous estions de ce temps la.*

*Luy ne decouchoit d'avec Rhee,*

*Ny laissant la vouste etheree*

A Thebes il ne deualoit,  
 Ny coucher ailleurs il n'aloit.  
 Mais le jour estoit jour : la nuit  
 En sa mesure estoit la nuit,  
 Ainsi qu'elle estoit ordonnee,  
 Pour chaque saison de l'annee.  
 On ne voyoit point nouveau change,  
 Et rien ne se faisoit d'estrange:  
 Et luy n'eust pris vne mortelle  
 Pour auoir affaire avec elle.  
 Et maintenant tout à rebours  
 Il faut renuerser tout le cours  
 De toutes choses qu'on remüe,  
 Pour vne femme malotruë.  
 Mes cheuaux qui séjourneront  
 Durs & reuesches se feront.  
 Le chemin non frayé trois jours  
 Deuiendra facheux & rebours.  
 Les chetifs humains languiront  
 Que les tenebres couvriront.  
 Voyla des amoureux deduits  
 De Iupiter tous les beaux fruitts  
 Qu'ils receuront : & ce pendant  
 Ils demoureront attendant  
 Iusques à tant qu'il ait parfaict  
 Ce grand combatteur tout a fait,  
 Que tu dis deuoir nompareil,  
 En ce long obscur. M E R C. Pay Soleil,  
 Que de ton prompt & fou langage  
 Ne t'aduienne quelque dommage.  
 Moy ie m'en va trouuer la Lune,

DEVIS VIII.

Et le Someil, dieux de la brune,  
 Pour leur annoncer à tous deux  
 Que c'est que Iupiter veut d'eux.  
 D'elle, de lentement marcher :  
 Du Someil, de point ne lâcher  
 Les humains, qui ne sçauront point  
 Que la nuit soit longue en ce poinct.

DEVIS VIII.

VENVS. LVNE.

V E N V S .

**L** Vne que dit on que tu fais ?  
 Quand dessus Carie tu es  
 Que ton chariot arrestant  
 Tu te tiens coye regardant  
 Sur Endymion endormi  
 Couché dehors alairte, emmi  
 Les mons ou les champs ou les bois  
 En chasseur qu'il est : & par fois  
 D'amichemin tu vas descendre  
 Pour t'en aller à luy te rendre.  
 LVNE. O Venus demande à ton fils,  
 L'auteur de la peine où ie suis.  
 VEN. Le mauuais se plaist à mal faire:  
 A moy qui suis sa propre mere  
 Qu'a til fait ? tantost me menant  
 Au mont d'Ide, & m'y retenant  
 De l'amour chaudement surpris  
 Du berger l'Ilien Anchise,

Tantost au mont Libanien  
 Pour le mignon Assyrien,  
 Lequel mesme il m'oste à demi  
 Le faisant prendre pour amy  
 A Proserpine: tellement

Que me colerant aigrement  
 Je l'ay menacé, s'il ne cesse  
 De me mettre en telle detresse,  
 De rompre son arc & ses traits  
 Avec leur carquois: & d'apres  
 Mesme les ailes luy couper:  
 Desia me suis mise à fraper  
 Le mauuais de ma pianelle:  
 Mais de façon ie ne scay quelle  
 Sur l'heure craintif me supplie,  
 Et bien tost apres il l'oublie.

Or dy moy, ton Endymion  
 Est-il beau? car la passion  
 Se console par le deuis.

L V. O Venus, selon mon aduis,  
 Il est tresbeau: lors mesmement  
 Qu'ayant agencé proprement  
 Sur vne pierre son manteau,  
 Il s'endort dessus bien & beau  
 Ayant ses dards en la fenestre,  
 Qu'il laisse échaper: & sa dextre  
 Sur sa teste en hault reployee  
 La tient gentiment apuyee,  
 Ce qui luy sied bien à merueille:  
 Et luy qui doucement sommeille  
 Respire vne haleine ambrosine.

DEVIS IX.

Alors moy vers luy ie chemine  
 sans bruit marchant dessus la pointe  
 De mes pieds pas à pas, de crainte  
 Qu'estant éucillé ne s'effroye.  
 Tu sçais tout mon mal & ma joye:  
 T'en feray-ie plus long discours ?  
 En vn mot ie me meur d'amours.

DEVIS IX.

V E N V S. A M O V R.

V E N V S.

**A**Mour mon fils, voy tes beaux fais,  
 Ie ne dy pas ceux que tu fais  
 Faire à ces humains amoureux  
 A eux mesmes ou par entre eux  
 En terre: mais au ciel, faisant  
 Que Iupiter se deguisant  
 Se change en tout ce que tu veux.  
 Tu ostes la Lune des cieux,  
 Tu contrains le Souleil muſer  
 Chez Clymene, & ne s'auiſer  
 De ses cheuaux ny de son char  
 Qu'il laisse oublieux alecar.  
 A moy qui suis ta propre mere  
 Il t'est loysible de tout faire:  
 Mais toy, ô trop audacieux  
 A la mere de tant de dieux  
 Rhee, qui est vicille passée,  
 Qu'as tu fait toy ? tu l'as pouſſée.

En fureur l'enamourachant  
 De ce beau Phrygien enfant:  
 Et par ton amour maumenee  
 Elle va comme forcenee.  
 Ses lions au char elle atelle,  
 Prend les Corybans avec elle,  
 Comme gens de fureur qu'ils sont,  
 Et tous ensemble courir vont  
 A mont & à val du mont d'Ida.  
 Elle transportee les guide  
 Criant Atys son amoureux.  
 Quant aux Corybantes, l'un d'eux  
 Se tranche le bras d'une espee:  
 L'autre la perruque aualee,  
 Va par les monts tout forcené,  
 L'autre embouche vn cor entonné:  
 L'vn des cymbales va sonant,  
 L'autre bat vn tambour tonant:  
 En somme par le mont d'Ida,  
 Rien que trouble & rage il n'y a:  
 C'est pourquoy ie suis toute en crainte,  
 Pourquoy j'ay peur moy qui enceinte  
 Mere fu d'vn tel mal que toy,  
 Que Rhee estant hors de son sens  
 Ne commande à ses Corybans  
 Te demembrer: ou pour manger  
 Te iette aux lions. Tel danger  
 Ie te voy courir, dont i'ay peur.  
 A. Ma bonne mere ayez bon cœur.  
 Des lions ie ne suis poureux:  
 Bien souuent ie monte sur eux,

D E V I S I X.

Et les tenant par leur criniere  
 Je les mene : eux à leur maniere  
 De la queu' me vont càressant:  
 Et dans leur bouche receuant  
 Ma main, la lichen & la rendent  
 Sans que mal faire ils luy pretendent.  
 Quand Rhee auroit elle loisir  
 De penser quelque deplaisir  
 Contre moy ? elle est empeschee  
 A son Atys toute atachee:  
 Et puis en quoy ay-ie forfait,  
 Si le beau, sembler beau i ay fait ?  
 Vous donque la beauté n'aimez,  
 Ou de ce fait ne me blasmez.  
 Voudrois tu bien ne l'aimer pas,  
 Ou que Mars de toy ne fist cas ?  
 V E. Que tu es fier, Toy qui veux estre  
 En tout & dessus tous le maistre,  
 Vn jour te pourras souuenir  
 Des propos que vien de tenir.

F I N D E S I E V X D E

I. A. D E B A I F.